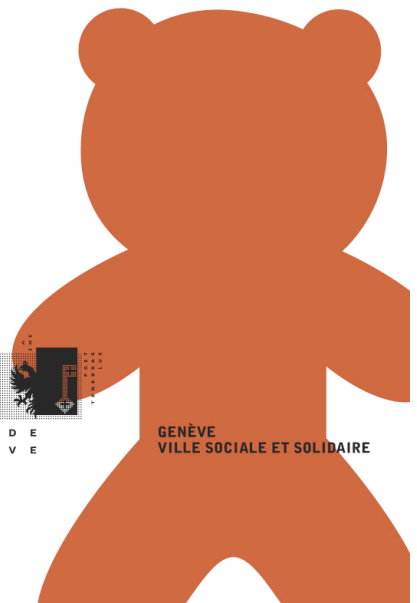
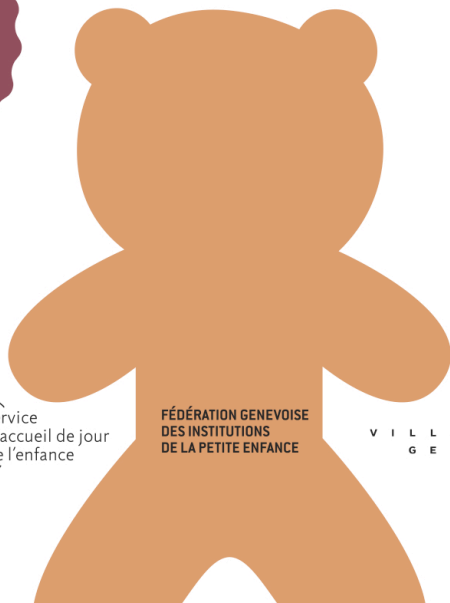
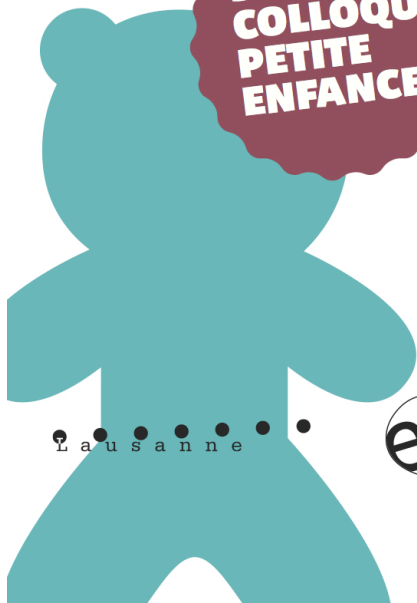


Diversités : une petite enfance engagée!

vendredi 2 et samedi 3 novembre 2012
Théâtre du Léman, Genève
www.colloqueenfance.ch



**9e
COLLOQUE
PETITE
ENFANCE**



vendredi 2 novembre

08h00 - 08h30 **Accueil**

08h30 - 9h00 **Ouverture**

Esther Alder, conseillère administrative, Ville de Genève
Oscar Tosato, conseiller municipal, Ville de Lausanne

PENSER LA DIVERSITÉ

09h00 - 09h45 **Nous n'avons pas besoin d'avoir peur pour être heureux!**

Azouz Begag, écrivain,
chercheur en sociologie CNRS, Université Rennes 2

09h45 - 10h30 **Le début ou la fin d'un monde commun?**

Cynthia Fleury, professeur de philosophie, Paris

10h30 - 10h45 **Intermède**

Les Bataclowns

10h45 - 11h15 **Pause café**

11h15 - 12h00 **Entre laïcité et diversité, quelles perspectives éducatives pour les jeunes enfants?**

Myriam Mony, responsable de formation
dans le champ de l'éducation des jeunes enfants, Lyon

12h00 - 12h45 **Vivre est le métier que je veux lui apprendre**

Guillaume Chenevière,
auteur de «Rousseau, une histoire genevoise», Genève

12h40 - 13h00 **Intermède**

Les Bataclowns

13h00 - 14h00 **Pause déjeuner**

RESPECTER LA DIVERSITÉ

14h00 - 14h45 **Deux ou trois choses que je sais d'elles**

Tobie Nathan, Professeur émérite, Université Paris 8

14h45 - 15h30 **Faut-il accueillir ou rejoindre?**

Laurent Ott, chercheur en travail social,
docteur en philosophie, Paris

15h30 - 15h45 **Intermède**

Les Bataclowns

15h45 - 16h30 **L'adoption comme métaphore de la diversité dans les familles actuelles**

Esther Bitton, psychanalyste, consultante,
Espace adoption, Genève
Nino Rizzo, psychothérapeute, psychanalyste,
directeur clinique adjoint,
Espace adoption, Genève

16h30 - 17h15 **Table ronde**

Intervenants présents

17h15 - 17h30 **Intermède**

Les Bataclowns

17h30 - 19h00 **Verrée, salons de l'hôtel Kempinski**

samedi 3 novembre

08h00 - 08h30 **Accueil**

ACCUEILLIR LA DIVERSITÉ

08h30 - 09h30 **Colloque off**
Les expériences des équipes éducatives

09h30 - 10h15 **L'enjeu du lien et de la langue maternelle entre parents migrants et professionnels de la petite enfance pour le bilinguisme additif**
Francine Rosenbaum, orthophoniste, ethnoclinicienne, Ascona

10h15 - 10h30 **Intermède**
Les Bataclowns

10h30 - 11h00 **Pause café**

11h00 - 11h45 **L'accompagnement professionnel à la lumière des enjeux de la diversité**
Florence Pirard, chargée de cours, Université de Liège

11h45 - 12h30 **Eduquer nos enfants à la diversité**
Michel Vandebroek,
Professeur en pédagogie de la famille,
Département du Travail Social,
Université de Gand, Gent BE

12h30 - 12h45 **Clôture**

12h45 - 13h00 **Intermède**
Les Bataclowns

Diversités : une petite enfance engagée !

vendredi 2 et samedi 3 novembre 2012

Ville de Genève
Service de la petite enfance
Avenue Dumas 24
Case postale 394
1211 Genève 12
Tél. 022 418 81 00

Ville de Lausanne
Service d'accueil de jour
de l'enfance
Place Chauderon 9
Case postale 5032
1002 Lausanne
Tél. 021 315 68 10

internet www.colloqueenfance.ch

lieu Théâtre du Léman, Genève
Quai du Mont-Blanc 19
1201 Genève

inscription à l'aide du bulletin d'inscription à retourner
par courrier : SDPE, CP 394, 1211 Genève 12
par fax : 022 418 81 01
via internet : www.colloqueenfance.ch

paiement à réception de votre inscription, nous vous enverrons
une facture confirmant votre inscription

COMITÉ DE PILOTAGE

François Berthoud
chef du Service des affaires
sociales, Carouge

Sandra Capeder
responsable du Secteur
petite enfance des Grottes,
Genève

Sophie Demaurex
responsable du Secteur
petite enfance et coordinatrice
d'Onex-Familles, Onex

Dominique Demierre
chef du Service des affaires
sociales, Lancy

Miriam Dicker
accueillante, Le Cerf-Volant

Anne Kummer
responsable du Service
de la petite enfance,
Meyrin

Francine Koch
cheffe du Service de la petite
enfance, Ville de Genève

Isabelle Kovacs
adjointe de direction,
Service de la petite enfance,
Ville de Genève

Danièle Kovaliv
responsable du Secteur de
la petite enfance, Plan-les-Ouates

Maryjan Maître
responsable de l'Eveil culturel
de la petite enfance, la Madeleine
des enfants, Genève

Alisa Monney
chargée de projets, Service de
la petite enfance, Ville de Genève

Myriam Mony
responsable de formation
dans le champ de l'éducation
des jeunes enfants, Lyon

Ruth Oberson
responsable du Service petite
enfance, Vernier

Manuelle Pasquali
déléguée à l'information,
Département de la cohésion
sociale et de la solidarité,
Ville de Genève

Marie Nicole Rubio
directrice Le Furet, Strasbourg

Julie Schnydrig
adjointe de direction,
Service de la petite enfance,
Ville de Genève

Jean-Claude Seiler
chef du Service d'accueil de jour
de l'enfance, Ville de Lausanne

Aline Sommer
sociologue,
Service la petite enfance,
Ville de Genève

Suzanne Stofer
sociologue,
Service la petite enfance,
Ville de Genève

L'adoption comme métaphore de la diversité

La vie naît de la différence. Le même est stérile, le différent est fécond. Mais, faut-il encore qu'il y ait rencontre. C'est là le problème.

Platon, à travers le mythe de l'androgynisme qu'il relate dans le « Banquet », renverse la perspective de l'incomplétude humaine et, partant d'un état mythique où la vie serait à son comble dans un état de plénitude et d'autosuffisance originaires, dit que la quête de l'autre, différent et semblable à la fois, constitue l'éternelle recherche du bonheur de l'être humain, un bonheur détenu au tout début de l'existence et puis perdu. Ainsi, l'être humain serait incomplet de par sa condition, et chercherait durant toute sa vie cet autre qui le compléterait enfin. L'autre manquant est tantôt l'âme sœur ou deuxième moitié, tantôt l'enfant tant désiré, tantôt l'immigré porteur d'une force nouvelle et fertile, etc. etc.

A Espace Adoption, à Genève, nous travaillons d'abord et surtout avec des couples chez qui la différence biologique n'a pas été une garantie suffisante afin que la vie advienne. La rencontre entre ces hommes et ces femmes s'est en général révélée psychologiquement riche mais biologiquement inféconde et alors, après en avoir élaboré tant bien que mal le deuil, ils ont été chercher un autre différent à travers l'adoption internationale. Après un temps d'attente, par définition toujours trop long et concrètement de plus en plus long et douloureux, ils reçoivent l'enfant tant attendu, un enfant d'ailleurs par définition, un enfant différent par essence, peu importe le pays d'où il vient, la couleur qu'il a.

Le manque, le désir, la quête de l'autre, tel est l'incontournable et douloureux paradigme de la rencontre.

Déjà à ce niveau, il est fondamental, pour nous qui préparons ces couples à l'adoption, que ces femmes et ces hommes en manque d'un autre soient conscients de leur blessure, l'infertilité, et de leur position de demandeurs. Ce sont leur économie et leur dynamique psychiques qui sont dans un état de « default » et qui nécessitent donc la présence d'un élément externe et différent pour pouvoir reconstituer un nouvel équilibre stable et satisfaisant, pour apporter la vie là où elle fait défaut. C'est la conscience profonde et mûre de cette « chambre sans berceau », comme dirait Jacques Brel, la véritable condition de base pour qu'une nouvelle vie venue d'ailleurs puisse venir remplir ce couple qui l'attend.

La conscience du manque, l'expérience du désir et la quête de l'autre – cet enfant venu d'ailleurs et porteur d'espoir d'une nouvelle vie – sont certes le nécessaire préambule à la rencontre avec l'étranger, mais la rencontre, une fois advenue, suit son cours propre et inattendu – et n'est certes pas un long fleuve tranquille.

Dans notre expérience d'accompagnement de ces couples adoptants et de leurs enfants adoptés – expérience aujourd'hui vieille de douze ans – nous avons appris à repérer un certain nombre de règles qui semblent dessiner le parcours de cette rencontre filiative originale qu'est l'adoption. Des règles qui ne sont pas du tout figées dans un

déroulement fixe mais qui, à l'image de scénarii singuliers et répétitifs à la fois, se retrouvent de façons différentes et à différents moments de chaque histoire familiale. Il s'agit d'une sorte de paradigme de la rencontre, où un mini-organisme social, un général un couple qui est à son tour intégré dans un autre organisme social qu'est la famille élargie, accueille en son sein un élément externe porteur d'une importante diversité.

Comme des chercheurs, nous observons dans une espèce de laboratoire humain, la famille adoptive, ce qui se passe lorsque un élément étranger est greffé dans ce corps familial par définition en souffrance.

Comme dans toute rencontre amoureuse – je parle de l'adoption, certes, mais je pourrais vous parler aussi de la rencontre sexuelle au sens le plus large, ou de l'émigration de façon générale, pour vous citer seulement quelques cas de figure parmi les plus courants - , **au début il y a une phase de saine folie fusionnelle où les différences s'estompent et l'un et l'autre sont identiques.** Au fond de soi-même et dans sa reconstruction historique imaginaire, l'enfant adopté est né dans le ventre de sa mère adoptive, et d'ailleurs celle-ci c'est comme si elle l'avait toujours porté en elle. Une sorte de mythe fondateur familial inconscient se construit contre toute apparente réalité des différences raciales, pourtant bien affichées.

« Avant-hier ma fille est rentrée de l'école complètement révoltée et au bord des larmes parce qu'une camarade de classe lui avait dit qu'elle était noire », nous dit une mère lors d'un groupe de rencontre de parents d'adolescents adoptés à Espace Adoption. *« Et pourtant, ajoute-elle, Sara a 13 ans, elle est vraiment couleur chocolat foncé et sait pertinemment qu'elle a été adoptée en Amérique latine et qu'elle a des origines noires ».* Que se passe-t-il alors dans l'esprit de Sara et dans celui de ses parents ?

Sara « sait » qu'elle a été adoptée mais elle n'a pu ni voulu l'intégrer au fond d'elle-même, et ceci jusqu'au moment où la réalité niée a fait effraction dans sa conscience à travers l'agressivité d'une camarade qui est peut-être seulement jalouse de cette différence exotique que Sara a et qu'elle n'a pas ! Mais ce sujet, d'une importance pourtant fondamentale pour la compréhension du paradigme de la diversité et de la rencontre, ce sujet de la projection et de l'envie transférée sur l'étranger porteur de diversité, nous éloignerait un peu trop de notre sujet.

Sara a eu longtemps besoin de vivre dans le déni de sa diversité et dans l'illusion délirante qu'elle était la fille biologique de ses parents adoptifs. La perception quotidienne de sa négritude franchement affichée n'a en rien entaché sa certitude d'avoir été conçue et portée dans le ventre de cette mère aux traits bien helvétiques. Et les parents ont certainement toléré cette croyance chez leur fille, à laquelle ils avaient pourtant dit depuis le début de son entendement qu'elle avait été adoptée et qu'elle venait d'une île des Caraïbes. Ils l'ont toléré et, d'une certaine manière, y ont participé.

Au fond ce qui édifie le lien humain – amoureux, familial ou groupal – c'est cette expérience psychotique initiale lors de laquelle les deux ne constituent qu'un, et les deux se vivent comme étant identiques. C'est un véritable déni de la réalité, c'est-à-dire de la différence fondatrice, et en même temps ce déni est sain et nécessaire.

Il y a un incontournable paradoxe à la rencontre, et celle-ci n'est pas possible sans celui-là : pour qu'il y ait rencontre il faut a priori la différence, mais pour que la rencontre ait concrètement lieu il faut que cette différence soit niée dans un premier temps et réintroduite peu à peu dans un second temps.

Le groupe familial dans son ensemble doit pouvoir vivre et partager ce délire psychotique, le déni de la différence, afin que le lien se bâtisse entre cet enfant étranger et ces parents de bien de chez nous. Il faudra tout un temps, pouvant arriver parfois jusqu'au seuil de l'adolescence comme pour Sara, pour que la différence soit reconnue et intégrée sous forme de complémentarité.

Or, un long chemin sépare la différence de la complémentarité, un laborieux processus de transformation interne est nécessaire pour que la diversité se mue en projet commun.

Revenons à notre laboratoire.

La réaction de Sara, qui prend pleinement conscience de sa diversité à 13 ans et de manière violente et blessante, est loin d'être un cas isolé. Être porteur de différence fait peur : comment va-t-elle être perçue par l'entourage social ? Comment, déjà, a-t-elle été perçue et renvoyée par les proches de la famille ?

« *Ma mère ne disait jamais que j'étais adoptée*, me racontait une patiente, jeune adulte et adoptée. *Je sais qu'elle voulait me protéger, mais de quoi, de qui ?* ». Elle connaissait désormais la réponse : sa mère essayait de protéger sa fille de son propre rejet, car probablement cette mère n'avait jamais pu panser sa blessure de femme infertile. Pour elle la fille adoptée était synonyme de blessure et de souffrance. Elle aimait certes sa fille, mais le regard des autres ramenait à sa conscience sa profonde blessure narcissique.

Il faut que la différence soit d'abord perçue comme telle : ni meilleure ni pire que la norme groupale et locale. Du moins au sein de la famille. Seulement à cette condition elle pourra peu à peu être pleinement assumée par la personne qui la porte, c'est-à-dire vécue avec une relative sérénité et une certaine fierté.

Mais en amont il aura fallu que le milieu accueillant – dans nos situations : les parents adoptifs – ait pu accepter sa propre diversité par rapport aux autres couples qui ont des enfants biologiques. Il aura fallu que ces couples stériles puissent vivre leur statut non pas comme inférieur mais comme différent – douloureusement différent, mais pas inférieur.

C'est à partir de la conscience de cette incomplétude qu'il peut y avoir véritable rencontre. Notez bien qu'il est question, ici, d'une double incomplétude, pourrait-on dire d'un double orphelinage, les uns étant orphelins de mère et père, les autres orphelins d'enfants.

C'est le manque, profondément assumé, qui produit la complémentarité et rend possible la rencontre.

Au temps de l'illusion identitaire – nous sommes tous égaux – fait nécessairement suite le temps de la déchirante différence.

« *Tu n'es pas mon père, tu n'es pas ma mère* », crie à un certain moment l'enfant adopté à ses parents. C'est un autre déni psychotique de la réalité, le déni de l'appartenance à une entité commune qu'est la nouvelle famille adoptive, un déni des liens qui ont été construits jusque-là et qui sont profondément solides. D'ailleurs c'est grâce à la conscience profonde de la solidité des liens familiaux sous-jacents que l'adolescent peut se permettre de les mettre sous tension.

Cela se passe en général à l'adolescence, parfois un peu avant. Poussé par un besoin physiologique et psychique à la fois de chercher et définir les limites et les contenus de sa nouvelle identité de jeune homme ou de jeune femme, l'adolescent semble vouloir déballer et crier au grand jour tout ce qu'il se porte en soi afin de pouvoir en faire le tri et se l'approprier par un processus que les psychanalystes appellent entre autres de subjectivation.

Cela se passe comme si l'adolescent ne pouvait pas traiter en même temps deux dossiers, ses liens d'appartenance avec un ailleurs jusque-là plus ou moins enfoui, et ses liens avec sa famille d'ici. Alors il décide, façon de parler, de mettre en *stand-by* le dossier le plus solide, ses liens avec la famille adoptive, mais il ne peut le faire que d'une façon souvent extrême qu'est le déni : « *Tu n'es pas mon père, tu n'es pas ma mère* ». Autrement, ça serait trop déchirant et intolérable.

Cette période de quête laborieuse et douloureuse n'est possible, là aussi, qu'à condition que le milieu accueillant, les parents adoptifs, tienne bon. Souvent notre travail avec les parents d'adolescents consiste à leur dire : « il-elle reviendra, tenez bon ». Et s'ils tiennent, l'enfant revient.

C'est lorsque ces deux temps – celui de l'illusoire égalité qui effacerait les différences et celui de l'illusoire diversité qui effacerait la complémentarité solidement construite – auront été vécus que la rencontre donnera ses meilleures fruits.

Nino Rizzo